

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière

:: PARIS ::

Marcadet 02 - 67

P. HENRY, Directeur

CINÉ

POUR TOUS

1^{er} Août 1919

0 fr. 25

:: NUMÉRO 4 ::

Paraît le 1^{er} et le 15

l
i
r
e

p
a
g
e

6

u
n

a
r
t
i
c
l
e

s
u
r

v
o
i
r

p
a
g
e

7

d
e
s

p
h
o
t
o
s

d
e



RENÉ NAVARRE

à propos de

Charlot dans le Parc

A Monsieur Maurice LEVEL,
Chroniqueur cinématographique
de l'Entente.

Monsieur,

Dans votre chronique cinématographique du mardi 22 juillet, vous consacrez une colonne au film intitulé *Charlot dans le parc*, interprété par Charlie Chaplin.

Voici, en somme votre opinion sur le film et sur celui qui en est l'âme : Charlot produit trop, la qualité de ses films s'en ressent. Il ne se repousser pas; on commence, en un mot à se lasser du type qu'il a créé. *Charlot dans le parc* ne veut rien dire. C'est une succession de cabrioles, de grimaces, de chutes, de poursuites sans lien, sans intérêt, sans fantaisie. Charlot, dans ce film, ne vaut pas mieux que son imitateur, Lui.

Et vous concluez que Chaplin doit chercher du nouveau, ou, s'il n'en trouve pas, se retirer du cinéma.

Il est bien évident que, dans votre esprit, *Charlot dans le parc* est l'une des dernières productions de Charlie Chaplin. Et vous vous dites avec raison que l'homme qui a fait *Charlot soldat* et *Une vie de chien* doit être terriblement en baisse pour faire une aussi pauvre chose que *Charlot dans le parc*.

Seulement, voilà, vous ne savez pas que *Charlot dans le parc* est un film que Chaplin a tourné en 1915, quand il était avec l'Essanay, qui a paru pour la première fois en France il y a deux ans, et qui vient d'être réédité, comme le seront tous ceux de cette série, et même quelques-uns tournés en 1914.

Cela prouve simplement que j'avais raison de dire, il y a quinze jours, qu'il serait loyal — sinon adroit — de mettre sur chaque film réédité la date de la première édition, afin que les spectateurs puissent juger en toute connaissance de cause.

Cela prouve aussi que vous ne connaissez guère l'histoire de la carrière de l'artiste qui a donné au cinéma les œuvres que j'admire le plus. Cela prouve encore que vous ne voyez aucune différence entre un film tourné en 1915 et un film tourné en 1914, comme *Charlot soldat*.

Charlie Chaplin, au contraire, travaille de plus en plus chacun de ses films ; il produit donc moins. En effet, en 1918, il n'a fait que deux films, ses meilleurs : *Une vie de chien* et *Charlot soldat*, alors que les Essanay étaient finis en moins d'un mois et les Mutual en un mois et demi.

En somme, ce qui ressort nettement de votre article, c'est l'immense différence qui sépare les premières productions de Charlie Chaplin de ses plus récentes ; ce qui est tout à son éloge.

N'empêche que, par suite de votre défaut d'information — où la négligence de l'éditeur a sa part, j'en conviens — votre article est injuste pour Chaplin et a sûrement mis dans l'esprit de la plupart de ceux qui vous ont lu un doute sérieux sur la valeur présente de cet artiste.

C'est regrettable pour tout le monde.

PIERRE HENRY.

le monde
du cinéma

Les films.

Plusieurs lecteurs nous ayant demandé des renseignements concernant les films de Charlie Chaplin que l'on a réédité depuis quel temps, nous croyons utile de donner quelques précisions à ce sujet.

Comme on sait, il y a quatre phases, pour ainsi dire, dans la carrière de Charlot :

La première est celle de la Compagnie Keystone, où il débuta.

Les films qu'il y a tournés sont reconnaissables par ce fait qu'il a pour partenaire soit Mabel, soit Fatty, soit Ambrose. A cette catégorie appartiennent : *Charlot n'est pas veillard*, *Charlot à la bosse du travail*, intitulé aussi *Charlot tireur de pianos*, récemment réédités par l'agence Adam. Ces films ont été tournés en 1914.

A cette série appartient aussi ce qu'on a appelé *les aventures de Charlot et de Lolotte* ou *les amours de Charlot*, etc., et dont le titre est *Tillie's punctured romance*, que Charlot tourna avec Marie Dressler et Mabel Normand. C'est, avec *Charlot joue Carmen*, le seul film en épisodes que Chaplin ait produit.

La seconde phase, est celle des films tournés par Chaplin pour Essanay, en 1915. L'agence générale Cinématographique en a réédité plusieurs déjà : *Charlot fait la noce* (dont le titre original est *Charlie's night out*) ; *Charlot apprenti* (*Charlie's new job*) ; *Charlot marin* (*Shanghaied*) ; *Charlot dans le parc* (*Charlie's elopement*) ; *Charlot boxeur* (*Champion Charlie*) ; *Charlot au magasin*, intitulé, lors de la première édition, *Charlot chef de rayon* ; et enfin *Charlot à la banque* (*The bank*). Edna Purviance, sa blonde partenaire, qui débuta alors au cinéma, figure dans presque tous ces films.

La troisième série est celle des films tournés pour la Mutual, qui sont au nombre de douze et dont aucun n'a encore été réédité. Ils ont été tournés de mars 1916 à fin 1917.

Puis c'est le contrat avec la First National pour huit films, dont trois ont paru à ce jour : *A dog's life* (*Une vie de chien*) ; *Shoulder arms* (*Charlot soldat*) et *Sunnyside*, que nous verrons sous peu, édité en France par Pathé.

Griffith, le fameux metteur en scène — ou, mieux : réalisateur — américain n'est encore connu en France que par *Intolérance*, qui, tourné en 1915, n'a passé que dernièrement Salle Marivaux, après avoir été considérablement amputé par la censure et par l'éditeur.

Ses autres grandes productions sont : *The birth of a nation* (la naissance d'une nation) dont l'action se passe à l'époque de la guerre de Sécession.

Hearts of the World (Cœurs du monde), tourné en grande partie sur le front français en 1916 et que nous verrons probablement au début de l'hiver.

The great love (le grand amour) où paraît la reine d'Angleterre et quelques membres de la Cour.

Tous ces films ont un long métrage et ont demandé un temps et un travail considérables. Dernièrement, Griffith s'est consacré à la réalisation de bandes plus courtes : c'est *The romance of happy valley* (Idylle dans l'heureuse vallée), *The girl who stayed at home* (La jeune fille qui restait chez elle) et enfin *Broken Blossoms* (Fleurs brisées) que toute la presse américaine vient de saluer comme un chef-d'œuvre.

Malheureusement, il est probable que nous devons encore attendre longtemps avant de voir tout cela, en France.

Henri Roussel, le remarquable metteur en scène de *L'Amé du Bronze*, tourne un grand film dont les principaux interprètes sont Emmy Lynn (protagoniste de *Mater Dolorosa* et de la *Dixième Symphonie*), Romuald Joubé et Jean Toulout.

Madame Germaine Dulac tourne *La Cigarette*, dont Signoret est à la fois l'auteur et le principal interprète. Sa partenaire est Mlle Andrée Brabant.

René Le Somptier, des films Louis Nalpas, tourne un grand film : *La Croisade*, avec pour principaux interprètes Mme France Dhélia et M. Léon Mathot.

Les artistes.

Le plus important contrat personnel négocié à ce jour vient d'être signé par Miss Mary Miles Minter, d'une part, et M. Adolf Zukor, président de la Paramount-Artercraft, d'autre part.

Aux termes de cet accord, Miss Mary Miles recevra en trois années, pour salaire, la somme de six millions 500.000 francs. Elle a à tourner vingt films, à raison de six par an.

Zukor est absolument tenu par les termes du contrat, de mettre en exécution tout ce à quoi il s'engage.

Quant à Miss Minter, elle s'engage à conformer sa conduite personnelle aux exigences d'un plan arrêté par Zukor. Elle devra mener la plus paisible des vies de famille ; rarement — en admettant que cela arrive — être vue en public et ne jamais, sous aucun prétexte, se montrer en compagnie d'un artiste ou de gens du métier.

Elle doit en outre se refuser à toute interview et n'accepter aucune demande en mariage.

Bref, elle devra régler sa conduite de telle sorte que l'importante campagne de presse combinée par Zukor et ses collaborateurs puisse produire tout son effet.

Pour cette campagne, Zukor compte dépenser un autre million de dollars. Il est décidé à faire du nom de Mary Miles un mot familial, un symbole de tout ce que les Américains admirent généralement en la jeune fille.

Il faudra un certain temps, il s'en rend compte pour assurer à son étoile la place qu'il entend lui faire prendre, non seulement en tête du cinéma américain, mais aussi dans l'estime publique où règne depuis assez longtemps Mary Pickford (qui, ne l'oublions pas, ne fait plus partie depuis plusieurs mois de l'organisation de Zukor).

Mary Miles a donc quitté définitivement l'American film Co., qui a produit les films où nous la voyons en France, pour faire partie des Famous Players, qui est une des subdivisions de la Paramount-Artercraft.

Miss Minter, accompagnée de sa mère, est partie pour Atlantic-City où elle a commencé son premier film le 1^{er} juillet, sous la direction de Arthur S. Kane.

La First National Exhibitors' Circuit, qui semble devoir être une dangereuse rivale pour la Paramount-Artercraft, vient de signer avec Charles Ray.

Les autres étoiles de cette marque sont : Charles Chaplin, Anita Stewart, Mary Pickford, Jack Pickford et Norma Talmadge.

Les artistes américains divorcent beaucoup depuis quelque temps. Outre Ruth Roland, dont nous parlions dans notre précédent numéro, on annonce la séparation définitive de

M. et Mme Douglas Fairbanks, leur enfant, un garçon de huit ans, étant confié à la mère.

C'est aussi le cas pour Margarita Fischer, qui vient d'obtenir le divorce. Son ex-mari, M. Harry Pollard, a dirigé un certain nombre de films de l'American film Co. où nous la voyons actuellement.

Douglas Fairbanks, dont la dernière production tournée pour l'Artercraft, *Knickerbocker Luckaroo*, vient d'être éditée en Amérique et en Angleterre, vient d'ouvrir un nouveau studio occupant environ 600 ares, où il travaille à son premier film devant être édité par la United Artists' Corporation (les « Big Four »). On compte que le film sera prêt en octobre.

Beaucoup d'argent a été dépensé pour l'habillage du studio ; beaucoup aussi pour la réalisation du film, dont le titre est soigneusement tenu secret.

Marie Walcamp, qui était l'étoile d'un film en série paru il y a deux ans : *Suzy l'Américaine* et qu'on avait annoncée dans un autre : *L'as de carreau*, qui n'a pas encore été édité en France, se repose actuellement de ses fatigues endurées pendant l'exécution de *The red glow* (le gant rouge) qui ne comprend pas moins de dix-huit épisodes !

Fébo Mari, le grand artiste italien qu'on a pu voir en France dans *Le Faune* et, dernièrement, dans *Attila*, vient de commencer à tourner un *Judas*, dont il interprète le principal rôle et pour lequel des sommes considérables ont déjà été dépensées.

Fabienne Fabrèges, notre charmante compatriote qui tourne depuis plusieurs années en Italie, où elle a maintenant sa propre marque, et que nous avons vue dernièrement encore dans l'adaptation au cinéma du *Disciple*, de Paul Bourget, tourne actuellement un film dramatique intitulé *le Cœur de Musette*.

L'héroïne du *Mystère de la double croix*, Miss Mollie King qui l'on a pu voir aussi dans *Miss Printemps* et *Le Mannequin new-yorkais*, revient au cinéma qu'elle avait quitté pour le théâtre.

Francis X. Bushman, qui a interprété avec sa femme, Mme Beverley Bayne, une grande quantité d'aimables comédies sentimentales pour la Metro film Co., vient d'être engagé par M. Louis Mercanton, directeur de la Société des films Mercanton, pour interpréter le principal rôle de *l'Appel du sang*, d'après le roman de Hichens.

L'arrivée de M. Bushman, retardée par l'attente de ses passeports, est imminente. Le film sera tourné pour la plus grande partie en Afrique du Nord.

Les salles.

On construit actuellement au n° 110 de la rue Marcadet, une vaste salle de projection.

Le Palais du Grand-Marché, tel serait le nom d'un palace de 1.000 places qu'on commence à édifier rue Legendre, 128, là où se trouvait précédemment un lavoir.

C I N É EST EN VENTE
POUR TOUS DANS NOMBRE
DE SALLESSI VOUS NE LE TROUVEZ PAS DANS
VOTRE SALLE RÉCLAMEZ-LE
HABITUELLEl'avis des
spectateurs

sur les séances permanentes.

« Outre l'inconvénient résultant du non-affichage de l'horaire du programme dans les salles du boulevard, et déjà signalé par un de vos lecteurs, il y a celui qui résulte de l'incertitude où l'on est de savoir si l'on a vu tout le programme. Pour éviter que bon nombre de spectateurs ne se lèvent quand reparait sur l'écran le film qu'ils ont déjà vu, ne serait-il pas simple de projeter, à la fin de chaque film, le titre de celui qui va suivre ? »

JOSEPH ACORS.

sur le ciné-roman

« Bien que partageant l'avis de vos deux correspondants du dernier numéro relativement au ciné-roman, avis pourtant bien différents, je crois avoir quelque chose à ajouter à ce qu'ils ont dit.

« A mon avis, si le roman-ciné veut vivre, il faut qu'il renonce à ses douze épisodes quand ce n'est pas plus. Il ne devrait pas, à mon avis, dépasser huit épisodes — ce qui fait deux mois — et s'en tenir, le plus souvent, à six. La longueur raisonnable de *Monte-Cristo* a, je crois, influé passablement sur son succès.

« Enfin, il me semble qu'il est urgent de tourner les ciné-romans, non d'après des scénarios dont le moins qu'on en puisse dire c'est qu'ils nagent dans l'in vraisemblance, mais d'après les grands romans d'aventure : ou, si l'on crée, d'après des scénarios réellement vivants et tenant compte des réalités de l'existence comme la connaît le spectateur. »

ALBERT JEANNIN

sur quelques détails
relatifs au confort

« Dans quelques théâtres de Paris et au Gaumont-Palace, au dos de chaque fauteuil, un crochet permet au spectateur assis immédiatement derrière ce fauteuil de se débarrasser de son chapeau. Il y a, en outre, de deux en deux fauteuils, un cendrier. Pourquoi les salles qui se nomment des Palaces n'ont-elles pas adopté ces petits riens, qui pourtant font dans l'esprit du spectateur une excellente impression ? »

LUCETTE MILLOT.

sur les sous-titres

« Tous ceux qui vont au cinéma savent les nombreuses imperfections des sous-titres. « Tout d'abord, ils sont souvent peu lumineux ou composés en caractères peu lisibles. « Ensuite ils sont fréquemment rédigés dans une langue très douteuse qui sent la traduction mot-à-mot, quand ce n'est pas pis. Quant aux fautes d'orthographe dont ils sont émaillés, c'est tellement fréquent qu'on n'y fait plus attention. Il n'en reste pas moins que cela n'aidera sûrement pas à résoudre la crise du français qui n'a fait que s'étendre, pendant la guerre.

« Enfin et surtout, les sous-titres sont généralement trop nombreux. Le film idéal est celui qui n'en comporte guère. Un film français de M. Pierre Wolf, tourné par Krauss et intitulé : *le Fils de M. Ledoux* était typique à cet égard. »

PIERRE RICAT.

entre nous

Mlle J. — Mrs Irène Castle, d'abord danseuse, vint à Paris, avant la guerre avec son mari, Vernon, qui fut depuis lors tué en combat aérien. Venue au cinéma en 1915, elle a tourné pour la Pathé-Exchange d'Amérique de nombreuses bandes. Nous avons vu ici *le mystère d'Hillcrest*, la *marque de Cain*, *un homme... une femme*, la *vengeance n'appartient et surtout un ciné-roman : Cœur d'Héroïne*. Depuis lors elle est venue en France et, remariée tout dernièrement, va tourner à nouveau en Amérique, pour la Paramount-Artercraft. Son premier film sera intitulé *The firing line*. Pathé édite le 15 août un de ses meilleurs films : *Adieu, Bohème*.

Molly Talobre. — Voici la nouvelle adresse de Douglas Fairbanks, que je viens d'apprendre : M. Douglas Fairbanks, 6284, Selma Avenue, Hollywood (Californie), Etats-Unis d'Amérique.

Louis B. — Non, Pearl White ne s'est jamais blessée en tournant ses films. Ses plus audacieux exploits ne lui ont guère valu que des bleus et des écorchures, et une fois un doigt cassé dans une chute, alors qu'elle s'élançait dans un bac.

Robert Corcier. — Sans doute les entr'actes n'ont guère d'attrait pour la plupart des spectateurs, qui ont payé pour voir des films et non pour avoir le droit d'aller enrichir le tenancier du bar. Mais, que voulez-vous ? Les entr'actes ont tout de même du bon puisqu'ils permettent aux ouvreuses de vendre *Ciné pour tous* aux spectateurs, dans les salles qui mettent notre journal en vente.

Irène. — Mais non, mademoiselle, nous ne vous croirons pas « très osée » parce que vous voulez bien nous demander quelques renseignements. Informer ses lecteurs est la raison d'être de *Ciné pour tous*.

« Comme vous pouvez vous le figurer, il nous sera difficile de dire autant de choses des étoiles françaises que des étoiles américaines. Pourtant certains — et même certaines — y mettent de la bonne volonté. Nous commençons avec René Navarre ; Mme Gabrielle Robinne aura son tour au moment où paraîtra son prochain film. De même pour Miss Margarita Fisher.

« Les compliments de nos lecteurs nous font toujours le plus vif plaisir. Et leurs critiques ne nous déplaisent pas.

André M. — Carol Holloway, étoile, avec Antonio Moreno, des films en série que tourne la Vitagraph, doit avoir dans les vingt ans ; pas mariée. Vous pouvez lui écrire à l'adresse des studios Vitagraph : Miss Carol Holloway, Vitagraph Studios, Hollywood (Californie) U. S. A.

Stéphen C. — L'artiste qui jouait, dans *Attila*, le rôle de l'Empereur des Huns, se nomme Fébo Mari. Il est à la fois l'auteur du scénario, le metteur en scène et le principal interprète de ce film.

Miss Grace Darmond, l'héroïne de *Raven-gar*, que l'on peut revoir actuellement dans *l'Autre*, a vingt-quatre ans ; née au Canada, à Toronto. Célibataire. Adresse : Vitagraph Studios, Hollywood (Californie) U. S. A.

Micheline et Léonne M. — Veuillez m'écrire avec plus de détails. Je vous répondrai

(Voir la suite page 8)

ON PEUT VOIR
ACTUELLEMENT :



JEWEL CARMEN
DIRECTION WILLIAM FOX
qu'on a vue tout récemment
dans UNE VOLONTÉ, avec William Farnum,
dans L'ÉPOUSE DE LA PEUR.

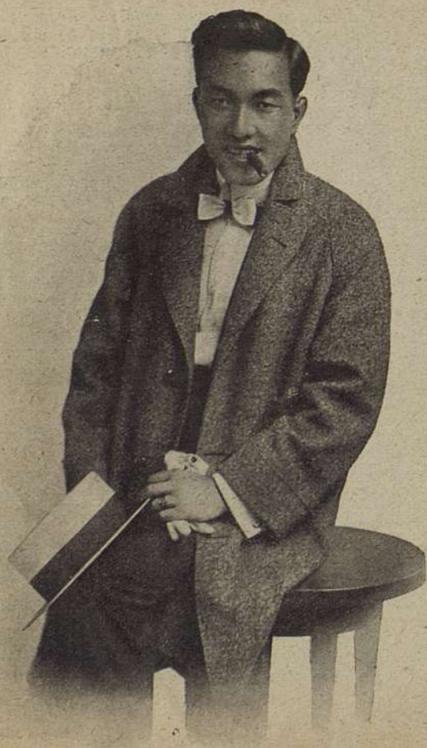


P
E
A
R
L

W
H
I
T
E



CHARLIE CHAPLIN
CHARLOT AU MAGASIN, CHARLOT DANS LE PARC,
CHARLOT VOYAGE.



SESSUE
HAYAKAWA
l'inoubliable
interprète de
Forfaiture,
de *El Jaguar*,
de *Hara-Kiri*,
dans
LA VOIX DU SANG.



PRISCILLA
Beatty
présente
en
LA
AUX D



FANNIE
WARD
l'héroïne
de
Forfaiture
dans
LE ROSSIGNOL
JAPONAIS



R. Navarre.

René Navarre, dont le nom est associé dans l'esprit des spectateurs à ceux de Fantômas et de Palas, semblable en cela à la plupart des étoiles de l'écran, a fait du théâtre avant de venir au cinéma.

Né à Paris, élevé à Paris, Navarre, dès sa jeunesse, se sentait attiré par le théâtre. Comme tant de jeunes gens, il joua avec des amis de petites pièces, mais ce n'était là qu'un avant-goût du théâtre, du vrai.

son premier rôle

Un jour, pourtant, le hasard devait fournir à Navarre l'occasion de se produire sur une vraie scène, devant un vrai public. Au théâtre Montmartre, que dirigeait alors un de ses cousins, on jouait un soir un mélodrame historique à succès : *Patrie*. Navarre errait comme d'habitude dans les loges d'artistes, causant avec ceux dont il enviait l'existence, quand il entendit son cousin appeler dans tous les coins un artiste qui devait paraître bientôt en scène.

L'artiste n'était pas venu. On pense si Navarre bondit sur l'occasion qui se présentait enfin. Son cousin, qui n'avait jamais voulu le laisser paraître en public, presse par le temps, accepta. Ce fut le véritable début de Navarre devant le grand public, qui sûrement était à cent lieues de se douter que ce messager de seize ans, revêtu d'un maillot et d'un pourpoint, chaussé de grandes bottes, et dont le rôle se bornait à une phrase d'une trentaine de mots serait plus tard Fantômas et Palas.

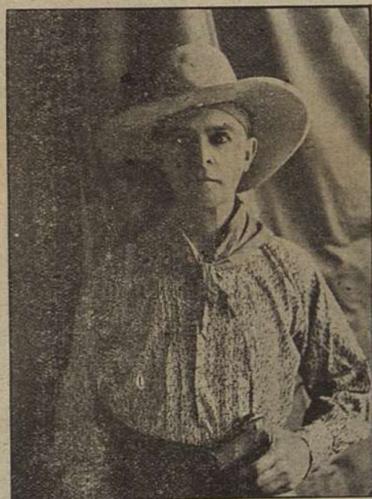
le "Théâtre à la caserne"

Quand, à vingt ans, Navarre partit au régiment, il avait déjà quatre ans de « planches » et connaissait du pays, ayant fait partie d'un certain nombre de tournées dans les grandes villes d'Europe. Au 150^e de Li-

mont, à Saint-Mihiel, où il servait avec le grade de sergent il créa ce qu'il appela « le théâtre à la caserne », idée qu'on reprit et qu'on amplifia pendant la guerre pour en faire « le théâtre aux armées ».

Son service militaire terminé, Navarre reparut au théâtre, à Paris et en tournée dans les principales villes de province. Son succès, aux côtés de nos grands artistes de comédie, y fut très vif et, à vingt-cinq ans, il s'était fait au théâtre une enviable situation.

A cette époque déjà, entre deux créations ou deux tournées, il allait interpréter des rôles d'importance moyenne dans les films que faisait alors tourner la maison Gau-



mont. A dire vrai, il n'attachait guère d'importance au cinéma, à cette époque.

Cependant, la production cinématographique s'améliorait de jour en jour. Navarre en vint peu à peu à considérer le cinéma comme un art neuf où les jeunes talents de tous ordres pouvaient se donner libre carrière. De son côté, M. Louis Feuillade, qui découvrit et forma la plupart des artistes avec qui il réalisa les productions françaises des établissements Gaumont, M. Louis Feuillade, qui avait remarqué son sens très net de la composition dramatique, le détermina à signer un contrat qui le liait pour un temps assez long à la maison Gaumont. C'était en 1910. Navarre avait trouvé sa voie, celle où il devait trouver le triomphe.

ses premiers films

Alors, il se met à « tourner », il « tourne » beaucoup. De 1910 à 1913, son jeu, de plus en plus émouvant parce que de plus en plus sobre, se précise et on commence à le remar-



quer dans les films où il paraît alors, *le secret du forçat, la mort ou la vie, le pont sur l'abîme, le mort vivant, la gardienne du feu, l'affranchir, l'angoisse, erreur tragique, le proscrit, préméditation, le grand souffle*, et d'autres encore dont je ne me rappelle plus les titres. C'est vers cette époque qu'une jeune artiste débuta chez Gaumont aux côtés de Navarre, dans un rôle du *Destin des mères*, de la série de « la vie telle qu'elle est ». Elle est maintenant très connue : c'était Suzanne Grandais.

Fantômas

Peu après, grande nouvelle : la maison Gaumont charge M. Feuillade de filmer un roman policier qui remporte alors dans le public un immense succès : *Fantômas*. On cherche un interprète digne du rôle. Navarre est l'homme qu'il faut.

Ayant pris connaissance du scénario, Navarre trouve le rôle merveilleux, mais plein de péril pour l'interprète, car Fantômas étant un personnage antipathique, la difficulté, qui est de le faire admettre au public, est grande. C'est pourquoi il songe un instant à incarner le personnage de Juve, le policier ennemi de Fantômas.

Pourtant, finalement séduit par le grandeur du rôle, René Navarre tente la chance.

Le film remporte un immense succès. Celui qui vient récompenser l'effort de Navarre n'est pas moindre ; ils sont d'ailleurs indissociables, car l'interprète incarnait si complètement son héros que, dans l'esprit des spectateurs qui virent ce premier grand cinéroman, il y eut une identification complète entre Fantômas et Navarre. Il reçut alors de toutes les parties du monde où passa le film d'innombrables lettres de félicitations et les interviews que les grands journaux de tous pays sollicitèrent de lui ne se comptent pas. Il fut vraiment le premier artiste de cinéma à atteindre une semblable popularité.

Fantômas en était à son sixième épisode quand vint la guerre. Navarre, mobilisé au 68^e d'infanterie, combattait depuis treize mois quand il contracta une grave maladie, qui nécessita une opération après laquelle il fut définitivement réformé.

Navarre eut alors à répondre à quantité de propositions émanant d'Amérique, principalement. C'était pour lui la fortune et le succès avec peu de soucis ; pourtant il préféra rester dans son pays, qu'il continua à ser-



Mme Jane HENRIQUEZ
(Mme Martens
de la NOUVELLE AURORE)

vir en se consacrant à la réalisation de films de propagande.

les films "René Navarre"

C'est en 1916 que, sur le conseil d'amis, René Navarre fonda sa propre marque, qui a pour emblème un trèfle à quatre feuilles.

Pourquoi un trèfle à quatre feuilles ? Voici : pendant qu'il était aux armées, les admiratrices de Fantômas-Navarre ne l'avaient pas oublié et, dans la boîte aux lettres de plus d'un journal de modes, son nom était fréquemment imprimé, en particulier dans « la Rucho », supplément des Modes de la Femme de France. On écrivit à Navarre, on lui demanda des autographes, des photos : on lui envoya en échange, en guise de porte-bonheur quantité de trèfles à quatre feuilles.

Les « Films René Navarre » devaient en effet rencontrer le succès. Qu'on se rappelle *Document secret, l'homme qui revient de loin* ; des comédies : *un père à marier, Miss, du rire aux larmes, ce bon La Fontaine*, etc. ; et surtout la série comique — vraiment comique — des dessins animés de Benjamin Rabier, l'homme qui fait rire et pleurer les animaux.

la Nouvelle Aurore

En 1917, Gaston Leroux, dont on se rappelle les attachants romans : *Le mystère de la Chambre jaune, le parfum de la Dame en noir*, et d'autres qui continuent la série *Rouletabille*, Gaston Leroux — qui avait publié



Mlle Jacqueline ARLY
(Gisèle
de la NOUVELLE AURORE)



CHÉRI-BIBI et PALAS
(M. Davert) (René Navarre)

dans une scène de la NOUVELLE AURORE

avant la guerre *Chéri-Bibi*, adapté par la suite au cinéma, comme *Fantômas* — ayant à donner au *Matin* un grand roman, pensa, pour la version cinématographique, à René Navarre, dont il avait suivi les créations avec intérêt.

Il fut bientôt convenu que Navarre interpréterait le principal rôle dans le film et qu'il aurait à conduire, comme directeur, la réalisation du film entier. On se trouvait alors à une phase de la guerre où bien des nuages menaçaient encore notre horizon et ce n'est pas le moindre mérite de Navarre d'avoir entrepris et mené à bien l'exécution du film en série le plus important qui ait été tourné en France à une époque où la plupart des maisons d'édition fermaient.

La Nouvelle Aurore nous rend, dans le personnage de Palas, le Fantômas d'avant la guerre, Navarre au profil étonnamment découpé, au profil d'aigle ; Navarre dont les yeux expriment avec sobriété et justesse toujours la quiétude, l'angoisse, la joie, la terreur, la douceur, la férocité, et cela de façon telle que, l'ayant vu, on ne peut l'oublier.

Par son interprétation parfaitement homogène, *la Nouvelle Aurore* a remporté un succès qu'il est inutile de commenter à nos lecteurs ; succès dû aussi en grande partie à ce fait que, pour faire ce film, on n'a pas eu recours à un arrangement pour l'écran d'une œuvre non écrite dans ce but, non plus qu'on n'a échafaudé un roman sur un film terminé, comme c'est le cas pour la plupart des cinéromans étrangers. Ce film a été conçu pour être filmé et le résultat a été un tout complet, logique et solide.

Enfin, il serait injuste de ne pas dire tout le mérite qui revient à la Société Eclipse, qui l'a édité avec un soin qu'on a pu remarquer et qui s'est même étendu à un domaine jusqu'à présent très négligé : les affiches, pour lesquelles un véritable effort a été réalisé.

ses projets

La réussite sous toutes ses formes est venue récompenser Gaston Leroux et René Navarre, dont la collaboration est très étroite et toute amicale, de l'effort considérable

qu'ils ont fourni. Ils n'en resteront pas là ; et, sous peu, René Navarre commencera à Nice la réalisation cinématographique d'un cinéroman de Gaston Leroux où il interprètera un rôle de composition qui fera certainement sensation quand le film paraîtra sur nos écrans, au cours de l'hiver prochain.

Navarre justifiera une fois de plus l'enthousiasme de ses admirateurs et les espoirs de ceux qui désirent voir le film français reprendre en France, et même au dehors, la place que tous nous ambitionnons pour lui.



RENÉ NAVARRE

tel que le voit son camarade Modot, l'excellent artiste de la Phocécia et des films Louis Nalpas.



le plus complètement possible par lettre particulière.

M. Mus. — Dagobert est le nom donné au principal personnage comique de la série qui porte ce nom. L'artiste qui jouera ce rôle est un débutant, dont la photo a paru en effet dans *le Monde et le Théâtre* du 5 juin.

Jeanne C. — Le film dont vous parlez n'étant plus d'actualité, il ne nous est guère possible d'en parler. Quant aux interprètes, il est probable que nous parlerons de chacun d'eux en détail, quand l'occasion s'en présentera. Ces articles seront naturellement illustrés.

Aimant l'Amérique. — *Travail*, d'après l'œuvre de Zola, ne sera probablement pas édité avant novembre.

Le Drame du Refuge *Wil-Braham* a été édité par Pathé. *Fille d'Orient*, par l'Agence américaine G. Petit.

On ne connaît pas encore le titre qui sera donné au film que commence à tourner en France M. Arnold Daly. Le dernier qu'il ait tourné en Amérique est intitulé *My own United States* (mes propres Etats-Unis).

Pour vous abonner, il suffit de nous envoyer un simple mandat. Dès qu'il le pourra *Ciné pour tous* paraîtra tous les vendredis.

Une lectrice de Ciné pour tous ; une admiratrice de Pearl White. — Nous avons parlé longuement et donné plusieurs photos de Pearl White dans notre n° 2, du 1^{er} juillet 1919.

Une Roumaine. — Nous parlerons en détail et avec illustrations de William S. Hart bientôt, au moment où paraîtra un de ses prochains films.

Jean Dorly. — La photo de la première page n'est pas nécessairement celle de l'artiste dont nous parlons en détail dans le corps du journal. Nous ne pouvions parler à la fois de Ruth Roland et d'Antonio Moreno. Soyez tranquille, son tour viendra. Je puis toujours vous dire aujourd'hui qu'il y a plusieurs années qu'il « tourne » et qu'il ne fait pas de théâtre.

Il est probable que nous le verrons bientôt dans le ciné-roman qu'il tourne pour la Vitagraph avec Miss Carol Holloway : *The iron test*.

Deux fervents lecteurs. — Merci pour votre flatteuse appréciation. Vous avez raison, c'est au public qui aime le cinéma que nous nous adressons et à lui seul. Nous travaillons pour lui et ne vivons que de lui.

Les « Big Four » (le grand quatuor) — et non les « Big Five », puisque William S. Hart n'en fait pas partie — feront l'objet d'un article dans notre journal. Le premier film produit par cette association Chaplin-Pickford-Fairbanks-Griffith sera un film de Douglas Fairbanks, en octobre.

Pour Chaplin et Mary Pickford ils ont à donner plusieurs films encore à la First National, avant de produire pour leur propre compte.

First National et Big Four n'ont donc aucun lien entre eux.

Le tour de Mary Pickford viendra bientôt. De même pour la photo d'Edna Purviance.

Maurice L. — L'artiste qui interprétait dans *Tih-Minh* le rôle du diplomate anglais, est M. Edmond Mathé. Son adresse à Paris est : 11 bis, rue Quinault (15^e). Celle de

René Cresté est : Villa Pépé, 186, boulevard Carnot, à Nice.

Vous reverrez ces deux artistes dans les deux prochaines productions Gaumont : *l'Engrenage* et *l'Homme sans visage*.

Max-Borix. — 1^o Oui, Français. 2^o Même réponse que ci-dessus, 3^o A quitté la maison Gaumont et interprète et dirige ses propres productions dont la première sera *le Château du silence*, 4^o Marié ; dans la trentaine ; voir plus haut.

Certes oui, nous publierons dès que nous pourrons le faire un article sur cet artiste.

Jacques L. — M. Guillaume Danvers fait partie de la *Cinématographie française* et non du *Film* ; au *Film*, c'est toujours M. Louis Delluc qui est rédacteur en chef.

Mademoiselle Peignes. — Nous parlerons de Creighton Hale quand il reparaitra sur nos écrans, dans les films qu'il tourne actuellement avec June Caprice, aux Studios Pathé d'Amérique, à Fort Lee. Le premier, intitulé : *Oh ! boy*, est une adaptation d'une comédie musicale très connue en Amérique.

Un lecteur de Ciné pour Tous. — Je ne vois guère comme théâtres de prise de vues à Paris même que le Studio Gaumont des Buttes-Chaumont, maintenant pour ainsi dire abandonné.

Le plus proche est celui du Film d'art, 14, rue Chauveau, à Neuilly. L'Union-Eclair, dont l'adresse est 12, rue Gaillon, en possède un à Epinay (Seine).

Victoria P. — L'artiste qui interprète le rôle de Boulot, dans le film comique intitulé *Boulot nouveau riche*, est M. Collen et non Colleen, comme on l'a imprimé par erreur.

Ce film, qui paraîtra le 22 août, édité par l'Eclipse, a été tourné par la C.L.E. Pour plus amples renseignements, adressez-vous à l'Eclipse, 94, rue Saint-Lazare.

M. Collen est un acteur de théâtre qui fait du cinéma quand il en a le temps. Il a paru dans nombre de films comiques de la maison Pathé, en compagnie de Prince, Girier, Rivers et autres. Au théâtre, cet artiste joue fréquemment à la Porte-St-Martin et à l'Ambigu, étant pensionnaire de M. Hertz.

René Milgardy. — Oui, c'était bien Crane Wilbur qui jouait le rôle d'Harry Marvin dans les *Exploits d'Elaine* (The perils of Pauline).

Cet artiste fait, depuis plusieurs mois, partie de la Triangle. Voici les titres de ses films les plus récents, que nous verrons probablement bientôt : *Unto the End* ; *Breezy Jim* ; *Devil M'Care* ; toutes ces bandes sont de métrage courant.

Un admirateur de Mary Pickford. — Le premier film avec Mary Pickford, édité en France, est *Molly* ; le second, *Marie-les-Haillons* (Rags) ; ces deux films ont été produits par la Famous-Players-Lasky. *Molly* sera réédité le 22 août.

On a pu voir ensuite : *Madame Butterfly* ; *une Pauvre petite Riche* (a poor little rich girl) ; *Petit Démon* (Rebecca of Sunny brook Farm) ; *Bout-de-Maman* (Hulda from Holland) ; *Fille d'Ecosse* (The pride of the clan) ; *la Bête enchaînée* (The romance of the red woods) ; *A chacun sa vie* (Amarilly of clothes-line Alley) et enfin *l'Ecole du bonheur* (How could you, Jean?)

(Toutes communications destinées à cette rubrique devront porter sur le coin de l'enveloppe la mention *Entre nous*.)

Palais Rochechouart

du 8 au 14 août :

CALOMNIE Virginia Pearson
La Conquête

de Grand-Maman..... Baby Marie Osborne
PAR AMOUR..... Pearl White
(2 épisode : La revanche de Wu-Fang.)

du 15 au 21 août :

L'UNE ET L'AUTRE..... Gladys Brockwell
Adieu Bohème..... Irène Castle

PAR AMOUR..... Pearl White
(3^e épisode.)

Maillot-Palace

Du 1^{er} au 7 août :

LE ROSSIGNOL JAPONAIS... Fannie Ward
L'Anniversaire

Les déboires de Philomène... Louise Fazenda
LA NOUVELLE AURORE

Du 8 au 14 août :

FILLE DU DESTIN..... Olga Pétrouva
Histoire de perdu

CHARLOT AU MAGASIN... Charlie Chaplin
LA NOUVELLE AURORE (dernier épisode)

Mozart-Palace

Du 1^{er} au 7 août :

LES FEES DE LA MER

Vite, mariez-vous !

HORS LA LOI (avec Monroë Salisbury et Ruth Clifford)

du 8 au 15 août :

UN SOIR.....

Toto professeur de gymnastique

LA VOIX DU SANG..... Sessue Hayakawa

Cinéma Bosquet

Du 1^{er} au 7 août :

LA DANSEUSE DU FAR-WEST

Une joyeuse école..... Louise Fazenda

LA PRINCESSE VOILEE... Dolorès Cassinelli

du 8 au 14 août :

LE ROSSIGNOL JAPONAIS... Fannie Ward
Philomène fille de salle... Louise Fazenda

CHRISTOPHE COLOMB (Première partie)

PAR AMOUR..... Pearl White
(Premier épisode)

C I N É
POUR TOUS

a en partie consacré

son n° 1 à

CHARLIE CHAPLIN

(BIOGRAPHIE)

son n° 2 à

PEARL WHITE

son n° 3 à

RUTH ROLAND